René Barjavel

(France ; 1911-1985)

Denis GUIOT
Le Monde de la Science-fiction. M.A. éditions

En science-fiction, le principe des vases communicants s'énonce comme suit : plus un écrivain SF est connu du « grand public », moins les fans « purs et durs » l'apprécient. Comme si le succès commercial hors du ghetto SF était une tare en soi ! Certes, dans ses derniers romans, comme **La Tempête** (Denoël, 1982) ou **Une rose au paradis** (Presses de la Cité, 1981) Barjavel se contente de reprendre son thème favori, celui de la fin du monde, habillé de la même méfiance vis-à-vis de tout ce qui est scientifique. Mais faut-il pour autant faire basculer dans la trappe de l'oubli les grands romans de l'auteur ? Son premier roman, **Ravage** (Folio, 1943) est l'histoire de l'écroulement de notre civilisation suite à la disparition de l'électricité et du retour à la terre effectué par une petite communauté (écologie avant la lettre ou bien influence pétainiste ?). Paradoxe temporel de toute beauté pour **Le voyageur imprudent** (Folio, 1944) : au siège de Toulon, Pierre Saint-Menoux — voyageur temporel de son état — en voulant tuer Bonaparte, tue son ancêtre... « Donc il n'existe pas. Donc il n'a pas tué son ancêtre. Donc il existe. Donc il a tué son ancêtre. Donc il n'existe pas... ». Dans **Le diable l'emporte** (Présence du Futur, 1948) l'auteur sauve un couple de la Troisième et Quatrième Guerres mondiales en l'enterrant dans une arche, à 1500 mètres au-dessous du Sacré-Coeur. Ce thème du couple préservé par une civilisation qui va disparaître, Barjavel le reprendra vingt ans plus tard dans **La nuit des temps** (Presses Pocket, 1968), qui est surtout un grand roman d'amour.
*

Lecture :
— **Colomb de la Lune** (Folio, 1962). — **Le grand Secret** (Presses Pocket, 1973).